

Elmgreen et Dragset, les deux "partners in crime" de l'art contemporain militant

October 15, 2018 | By Valery de Buchet

page 1 of 6



Les Étoiles d'Elmgreen et Dragset : «Place Vendôme, en préparant To Whom It May Concern, l'installation pour la FIAC Hors les murs avec cent étoiles de mer... Les pluies diluviennes de l'an dernier nous ont inspiré l'idée de la place après le retrait de la mer. Échouées sur le bitume, ces survivantes jouent avec l'horizontalité minimaliste du land art. Au printemps 2019, cette œuvre sera réinstallée au Domaine des Etangs, à Massignac, en Charente.»
Ryan Thayer Courtesy Perrotin, Collection Dragonfly

Depuis plus de vingt ans, ce duo d'artistes-plasticiens, poètes, militants et sacrément insolents, bouscule l'ordre des choses. À Paris, pour la Fiac, les deux Scandinaves s'offrent le luxe de consteller la place Vendôme d'étoiles de mer... Derrière la démarche esthétique, une installation qui en dit long sur notre planète.

Avec eux, il faut s'attendre à tout. Depuis plus de vingt ans, les Scandinaves Michael Elmgreen et Ingar Dragset - duo star de l'art contemporain - remettent les pendules à l'heure en repositionnant l'envers à l'endroit. En décalant les travers de l'époque pour en dénoncer les excès.

Des contes modernes

Leur premier coup de génie, la vraie-fausse boutique *Prada Marfa*, propose toujours la collection 2005 de stiletto en plein désert texan... Ils ont déjà plongé un collectionneur fictif mort dans sa piscine, organisé une œuvre en forme de mini-Fiac d'un jour dans un Grand Palais vide, transformé un musée de Séoul en aéroport, curaté la Biennale d'Istanbul 2017 où ils ont laissé, en partant, un vautour surveiller la ville... Ces temps-ci, ils s'en prennent aux espaces publics, métaphores de nos angoisses collectives, et leurs contes modernes et sarcastiques deviennent de plus en plus grinçants. À la Whitechapel Gallery (1), à Londres, ils viennent d'installer une réplique de piscine municipale, vide et abandonnée, qui aurait même prétendument inspiré David Hockney pour ses premières esquisses de la surface de l'eau... Vrai du faux, faux du vrai, ces deux-là en jouent depuis 1995. Et plus ils tapent, plus cela fonctionne. À Londres, on trouve un bébé dans son couffin devant un distributeur de billets...

Une expo parisienne

À Paris, à la galerie Perrotin (2), les deux partners in crime, qui se sont connus dans un bar gay d'Oslo en 1994, ont installé un comptoir ovale et immaculé, qui aménage l'espace à l'inverse de l'habituel lieu festif ; les tabourets des clients sont inaccessibles, inabordables, inutilisables... Contact impossible. La faute aux réseaux. «Les gens se rencontrent différemment aujourd'hui. Or, nous ne pouvons pas toujours être sur Internet. Nous avons besoin de la vraie vie, sinon l'égoïsme nous guette.» Non loin, des panneaux de signalisation, délestés de leurs injonctions remplacées par des miroirs, réduits à leurs formes, renvoient le visiteur à son image. Déstabiliser, interroger, Michael et Ingar adorent cela. Aux murs, à l'étage, ils inversent les choses ; des plongeurs sont posés à la verticale, en hommage à l'art minimaliste ; des fragments d'asphalte deviennent des bas-reliefs. Partout sévit la déconstruction de nos schémas mentaux.

Une installation chic et choc

Événement de la prochaine Fiac, ils ont entrepris de disposer cent étoiles de mer en bronze - des pièces uniques à taille réelle - sur l'imposante place Vendôme (3), à rebours des installations monumentales précédentes. Effet de surprise au ras du bitume garanti. Et magistral coup de pub pour dénoncer la pollution plastique et environnementale, puisque, selon ces *storytelling*, ces étoiles de mer rescapées d'une grande marée parisienne «ne savent plus où aller si ce n'est au Ritz...» L'humour n'est jamais loin. Le duo professionnel, installé à Berlin, pratique un ping-pong mental salvateur - «nous partageons le même cerveau» - face aux mécanismes de contrôle ambiants. L'an prochain, ils dézingueront à tout va de Dallas à Séoul. Rien ne les arrête. elmgreen-dragset.com.

(1) *This Is How We Bite Our Tongue*, à Londres, jusqu'au 13 janvier 2019. whitechapelgallery.org.

(2) Exposition à la galerie Perrotin, à Paris, du 13 octobre au 22 décembre. perrotin.com.

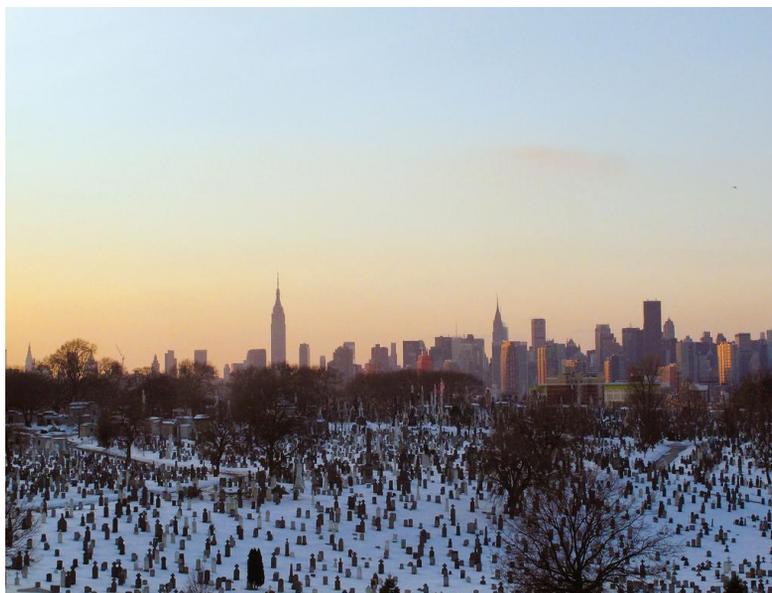
(3) *To Whom it May Concern*, Fiac Hors les murs, place Vendôme, à Paris, du 15 octobre au 1er novembre. fiac.com.



Michael Elmgreen et Ingar Dragset : «Le photographe Elmar Vestner nous a pris dans notre studio de Berlin devant une des Highway Paintings que l'on verra à Paris, galerie Perrotin. Nous avons détourné les bandes blanches des autoroutes vers un point de vue esthétique, façon peinture abstraite.»



Adaptation (2018) «Dedans-dehors. Ces panneaux ressemblent à ceux du mobilier urbain, sauf qu'en lieu et place des habituelles instructions écrites, ils proposent un miroir qui vous renvoie à vous-même. À chacun de choisir ce qui est bon ou pas. Si vous pouvez rouler à 80 km/h ou non...»



Le cimetière : «Nous avons pris cette photo depuis la voiture, en roulant de l'aéroport JFK vers New York. La résonance entre les petites tombes verticales et la skyline nous fascinait.»



Prada Marfa (2005) : «Cette œuvre, qui représente une fausse boutique de luxe, est installée à Marfa, en plein désert texan. Le magasin contient la collection 2005 composée uniquement de stilettes – le genre de choses absolument inutiles à cet endroit...»



The Guardian (2015) : «Le vautour, chez nous, symbolise la critique, notre critique intérieure. Celui-ci, en bronze et acier inoxydable, surplombe Istanbul à côté de la tour de Galata.»



An Gogh's ear (2016) : «La photo a été prise pendant l'installation de cette œuvre devant le Rockefeller Center, à New York, en 2016. On reconnaît une calèche de Central Park qui passe devant. Aujourd'hui, Van Gogh's Ear est à Canton, en Chine, et sera à Hong Kong l'an prochain.»